

ZEROMACHO

DES HOMMES CONTRE LA PROSTITUTION

PROSTITUTION

LES RÉPONSES DE ZÉROMACHO

**Des hommes engagés
contre la prostitution
et pour l'égalité**

Un réseau implanté dans 64 pays

site zeromacho.org

ZÉROMACHO

des hommes engagés pour un monde sans prostitution

On nous dit :

*« La prostitution ne me pose pas de problèmes,
j’y vois plutôt des solutions. »*

VOICI NOS RÉPONSES

Aux 37 objections les plus fréquentes, voici les réponses que nous proposons.

Au sujet de la prostitution, nous disposons des mêmes connaissances que le grand public auquel nous nous adressons. Des données chiffrées et des éléments scientifiques se trouvent dans des livres ou sur des sites spécialisés (*voir liens sur le site de Zéromacho*) : encore faut-il, et de la bonne volonté pour les chercher, et de la bonne foi pour en tenir compte.

Nos réactions sont celles d’hommes engagés contre la violence du système prostitueur et faisant preuve d’empathie avec les personnes dans la prostitution. Beaucoup des objections qu’on nous fait sont des clichés n’ayant que l’apparence du rationnel ; nous y répondons en apportant des réflexions mûries par notre expérience et notre sensibilité.

Ce texte a été rédigé avant le vote de la loi de 2016, qui a mis en place la plupart des mesures que nous demandions. Toutefois, le débat sur la prostitution continue, et notre réflexion reste d’actualité.

Le choix des mots est important

PLUTÔT QUE

filles

prostituées

escorts

prostitution

clients

aller voir des prostituées

service sexuel

industrie du sexe

tourisme sexuel

pédophile

abus sexuels

NOUS DISONS

femme

femme dans la prostitution

femme dans la prostitution

système prostitueur

prostitueur

payer pour un acte sexuel

**acte sexuel ou pénétration
sexuelle** (orale, vaginale, anale)

exploitation sexuelle de masse

voyage de prostitueurs

criminel sexuel sur enfants

violences sexuelles

Les 37 objections les plus fréquentes

OBJECTIONS LIMINAIRES

- 1. La prostitution ne me concerne pas.***
- 2. Je ne suis pas assez motivé.***

LIBERTÉ

- 3. Ils ont bien le droit !***
- 4. Un homme a droit au plaisir.***
- 5. C'est la vie privée.***
- 6. Et la liberté sexuelle ?***
- 7. Puritanisme contre libertinage.***
- 8. C'est votre morale.***
- 9. Combien d'hommes paient ?***

BESOINS

- 10. Les hommes ont des besoins.***
- 11. Quand je serai vieux.***
- 12. Des initiatrices.***
- 13. Et les handicapés ?***
- 14. Et les besoins insatisfaits ?***
- 15. Le bon ordre de la société.***
- 16. Ça évite des viols.***
- 17. La misère sexuelle.***

C'EST MIEUX

- 18. C'est leur vie.***
- 19. La prostitution libre.***
- 20. Elles gagnent beaucoup d'argent.***
- 21. C'est mieux qu'un travail pénible.***
- 22. Les occasionnelles.***
- 23. Les escorts.***
- 24. C'est mieux que la misère.***

« CONSENTIR » À UN « MÉTIER »

- 25. Aimer ça.***
- 26. Des travailleuses sexuelles.***
- 27. Un métier.***
- 28. Avec leur consentement.***

AUTRES OBJECTIONS

- 29. Elles seraient mieux dans des bordels***
- 30. Une plus grande clandestinité***
- 31. Mariage et prostitution***
- 32. Des bordels pour femmes***
- 33. Des femmes qui paient.***
- 34. Les réseaux criminels.***

FATALISME

- 35. Le « plus vieux métier du monde ».***
- 36. Un mal nécessaire.***
- 37. Il y en aura toujours...***

Les réponses de Zéromacho

*« Le seul courage est de parler
à la première personne. »
Arthur Adamov, L'Aveu (1946)*

OBJECTIONS LIMINAIRES

objection 1. La prostitution ne me concerne pas.

Je ne me sens pas concerné par la prostitution. Je n'ai rien à voir avec ça.

RÉPONSE DE ZÉROMACHO. La prostitution existe, et cela me concerne. Je vis dans une société où des hommes exercent le pouvoir de leur argent : ils achètent le droit de pénétrer sexuellement une personne qui n'éprouve aucun désir pour eux et subit, dans la majorité des cas, la contrainte de proxénètes. Je trouve cette violence insupportable, et j'agis pour que cela change, avec le réseau Zéromacho contre le système prostitueur et pour l'égalité femmes-hommes.

2. Je ne suis pas assez motivé.

Je partage vos convictions, mais pas au point de m'engager en signant un manifeste sur un site Internet.

Domage ! Vous avez l'occasion d'agir pour qu'il y ait un peu moins de violences dans notre monde, un peu moins de mépris pour les femmes dans nos sociétés. Vous savez bien que la pire insulte — « pute » — est aussi la plus banale.

LIBERTÉ

3. Ils ont bien le droit !

Nous vivons en démocratie. Si certains hommes veulent se payer une prostituée, pourquoi les en empêcher ? Que font-ils de mal ?

Rendez-vous compte du rapport de forces : les proxénètes abusent d'une personne en situation de faiblesse, de détresse et, dans la majorité des cas, de contrainte par des proxénètes. En achetant le droit à une pénétration sexuelle, ils exercent une domination machiste et un pouvoir fondé sur l'argent. Ils contribuent à perpétuer un système international de violences et de trafics criminels.

Certes, vous avez la chance de vivre dans une démocratie, mais vous connaissez la devise de la République française « Liberté Égalité Fraternité » : en France, les personnes dans la prostitution sont-elles traitées selon ces valeurs ? Imaginez-vous ce que vivent des femmes dont le quotidien est fait d'humiliations, de brutalités, de pénétrations non désirées à répétition ? Mettez-vous à leur place, vous ou une femme que vous aimez ! Alors, vous ne voyez toujours pas quelle violence exercent les proxénètes ?

On n'est plus au temps où les femmes devaient subir la loi des hommes et satisfaire leurs désirs. La prostitution, c'est ringard !

4. Un homme a droit au plaisir.

Obtenir du plaisir sexuel n'est-il pas un droit de l'homme ?

Certainement, et c'est bien pour cela qu'il a inventé la masturbation ! Blague à part, dans la sexualité, une autre personne est en jeu, et cela change tout. L'acte sexuel est une possibilité, fruit d'une rencontre. Dire que l'un a droit à un rapport sexuel signifie que l'autre a un devoir sexuel. On a pourtant évolué depuis que les femmes se sont libérées du « devoir conjugal ». Elles ont droit au plaisir, elles aussi !

5. C'est la vie privée.

L'État n'a pas à intervenir dans la vie privée dont relève la sexualité entre personnes consentantes.

L'État intervient déjà pour protéger les plus vulnérables : par exemple, en France, la loi interdit de payer pour un acte sexuel une personne de moins de 18 ans, même si elle se dit consentante.

Est-ce la « vie privée » ? Même pratiquée dans un lieu privé, la prostitution relève d'une exploitation de masse de la misère et d'un système de domination machiste. L'argent n'efface pas le rapport de forces.

6. Et la liberté sexuelle ?

La prostitution fait partie de la liberté sexuelle.

La liberté de qui ? La liberté de l'un de ne pas tenir compte de la liberté de l'autre, de sa situation, de ses désirs ? La liberté sexuelle ne vaut-elle pas pour les deux ? Sinon, elle n'est que la domination du plus fort. Dans la prostitution, le pouvoir de l'argent permet à des hommes de payer pour pénétrer le vagin ou la bouche d'une femme qui n'a pas la liberté de refuser.

7. Puritanisme contre libertinage.

Vouloir abolir la prostitution relève d'un féminisme puritain. Je me réclame du libertinage et de la liberté.

« Libertinage » ? « Liberté » ? Ce dont vous vous réclamez, c'est plutôt de l'ultra-libéralisme, car vous confondez liberté du commerce et liberté sexuelle. Quant au puritanisme, parlons-en ! C'est lui qui entretient la prostitution en séparant les femmes en « mamans » et en « putains ». Nous sommes pour une sexualité libre, pour la réciprocité des désirs et des plaisirs.

8. C'est votre morale.

Vous essayez de m'imposer votre morale. Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoûtez pas les autres !

Notre engagement promeut les valeurs humaines fondamentales, parmi lesquelles le respect de l'autre et l'égalité : aucun homme n'a de droit sur autrui, et certainement pas celui d'acheter une pénétration sexuelle non désirée. Faire silence sur ces violences est lâche, et qui ne dit mot consent.

9. Combien d'hommes paient ?

Combien d'hommes ont-ils recours à la prostitution ?

Trop ! Ils sont une minorité, mais c'est encore trop. Pas assez d'hommes s'opposent aux violences du système prostitueur. Leur silence fait d'eux des complices de ce système de domination machiste.

BESOINS

10. Les hommes ont des besoins.

Le recours à la prostitution ne correspond-il pas à un besoin masculin naturel et indispensable ? Les hommes ne sont pas comme les femmes, ils ont de gros besoins sexuels, parfois pressants.

« Pressants », ou même « irrépessibles, les « besoins » sexuels masculins ? Avoir envie de pisser, voilà un besoin naturel et indispensable, comme boire, dormir ou respirer. Le désir sexuel peut être très fort, mais on n'a jamais vu une couille éclater, et personne n'est jamais mort de vivre sans rapport sexuel. On peut toujours se masturber, et c'est gratuit.

La pornographie tente de nous imposer ses schémas simplistes, avec des mâles en rut permanent, mais les hommes ne sont pas tous des obsédés sexuels.

Attention aux généralités sur « les » hommes et « les » femmes ! Beaucoup de nos prétendus « besoins » ne sont-ils pas fabriqués par ceux qui voudraient nous réduire à n'être que des consommateurs ? Quant au désir sexuel, il dépend de chacun-e, de la période de sa vie et d'autres facteurs, mais pas du fait d'être un homme ou une femme.

11. Quand je serai vieux.

Maintenant, ça va, je n'ai pas besoin de la prostitution ; mais quand je serai vieux, si aucune femme ne veut de moi...

Et bien entendu vous choisirez une jeune femme qui vous plaira, puisque vous aurez le choix et elle non ! Quand vous serez vieux, cela ne vous gênera pas d'imposer ça à une femme ne ressentant aucun désir pour vous ? Ce n'est pas mon idée de la sexualité : si je me trouve dans cette situation, je me satisferai moi-même. Vive l'autogestion !

12. Des initiatrices.

Les prostituées sont des professionnelles qui peuvent initier à la sexualité un jeune homme ayant peur de ne pas savoir s'y prendre.

Quel apprentissage ! Toucher le corps nu d'une femme n'éprouvant aucun désir, ne pas se soucier du plaisir de l'autre, associer érection et argent ! Trouvez-vous qu'un peu de caresses et une éjaculation rapide soient une bonne façon de commencer sa vie sexuelle ? Ce n'est pas ainsi qu'un jeune homme deviendra un bon amant, attentif au plaisir de l'autre.

Il peut déjà s'exercer tout seul à mettre un préservatif ; pour le reste, il découvrira qu'on apprend l'un de l'autre, ensemble.

13. Et les handicapés ?

Et les hommes handicapés ? Ils devraient pouvoir bénéficier d'une assistance sexuelle.

Merci pour eux ! Selon vous, ils ne peuvent pas plaire par leurs propres moyens, et ils devraient payer pour du plaisir sexuel ! Quant aux porteurs d'un handicap qui souffrent de leur solitude, qu'est-ce qui vous permet de dire qu'ils veulent se comporter en machos imposant leurs désirs ?

Vous occupez-vous, par exemple, de l'accessibilité de ces personnes aux bâtiments publics ? Voilà qui pourrait augmenter leur liberté d'action et leurs possibilités de rencontres ! Pourquoi cette priorité donnée à la sexualité des hommes (et non des femmes) par rapport à d'autres besoins plus fondamentaux pour améliorer leur place dans la société ?

14. Et les besoins insatisfaits ?

Et les hommes qui ont des besoins insatisfaits, parce que leur femme n'a pas envie ou ne peut pas ?

Que savez-vous des causes de cette situation ? Dire « ma femme ne veut pas » est plus facile que de chercher à dialoguer avec elle, ce qui suppose d'accepter de se remettre en question. Peut-être la femme n'a-t-elle plus de désir (cela peut aussi arriver à un homme), et si cela dure, c'est un problème à voir ensemble. Peut-être refuse-t-elle ce que l'homme lui demande après l'avoir vu dans des films porno. Peut-être l'homme ne propose-t-il pas à « la mère de ses enfants » des pratiques qu'il considère comme sales ou bestiales. Dans tous les cas, le dialogue est salutaire, avec parfois l'aide d'un tiers.

À propos d'insatisfaction, avez-vous pensé aux femmes seules, par exemple en France les 3 millions de veuves ? Êtes-vous prêt à vous dévouer pour celles qui sont en manque sexuel ?

15. Le bon ordre de la société.

Je pense que la prostitution favorise la fidélité dans les couples et la stabilité des familles.

Votre idée du couple repose donc sur l'hypocrisie ! Un couple qui a besoin de la prostitution pour durer n'est pas un idéal.

16. Ça évite des viols.

La prostitution n'est-elle pas un moyen de canaliser l'agressivité sexuelle et les pulsions de certains hommes ? S'il n'y avait pas les prostituées, les pervers ou les frustrés s'attaqueraient aux autres femmes. Je pense que la prostitution évite des viols.

Pour vous, une catégorie de personnes particulièrement vulnérables doit donc servir de défouloir aux pervers violents de la planète ! À elles de se sacrifier pour le confort des autres ! Pourtant, ne sont-elles pas des êtres humains faits de la même étoffe que vous et moi ?

Allons plus loin : pourquoi pas une catégorie de personnes que je pourrais frapper et torturer en payant, afin de canaliser mes pulsions d'agressivité ? Vous ne trouvez pas qu'on pourrait chercher d'autres moyens pour canaliser l'agressivité, sexuelle ou autre ? Chacun de nous apprend, depuis l'enfance, à maîtriser ses pulsions, sinon il n'y a plus de vie en société.

Pour moi, la prostitution est proche du viol, l'argent remplaçant le couteau ; dans les deux cas, les désirs de l'autre sont niés : la femme se force ou elle est forcée.

La prostitution invite à la violence sexuelle en confortant l'idée que des corps de femme sont des objets publics que tout homme peut s'approprier, par la contrainte ou par l'argent.

17. La misère sexuelle.

Moi, je n'ai pas besoin de la prostitution, mais je pense qu'elle répond à un besoin social de gens isolés, frustrés, timides. Les prostituées assurent un service : elles soulagent la misère sexuelle.

Ne s'agit-il pas plutôt de misère affective, de solitude, de besoin d'échanger, de dialoguer ? Comment une éjaculation payante pourrait-elle résoudre ces problèmes ? Les femmes dans la prostitution ne sont ni des magiciennes ni des psychothérapeutes. Aux hommes de travailler sur eux pour sortir de leur enfermement et aller vers les autres ! Plus ils exercent une domination par l'argent, plus ils s'éloignent de la possibilité d'avoir un jour un rapport authentique avec une femme qui verrait en eux, non un porte-monnaie, mais une personne.

C'EST MIEUX

18. C'est leur vie.

Il faut bien que ces femmes-là vivent.

Et vous aimeriez cette vie-là pour vous, ou pour l'une de vos proches ? Être arrachée à sa famille, quitter très jeune la Moldavie ou le Nigéria pour aller dans un pays inconnu sucer des bites à la chaîne ? Avec ce genre de raisonnement fataliste, il y aurait toujours des enfants travaillant dans des mines. Certaines situations sont inacceptables — il est important de le dire, et il faut agir pour qu'elles cessent.

Comment croire que l'intrusion d'inconnus dans l'intimité d'une personne contrainte à des actes sexuels qu'elle ne désire pas, soit sans conséquences graves sur son équilibre, sa santé, son espérance de vie ?

19. La prostitution libre.

Vous confondez la prostitution forcée, condamnable en effet, et la prostitution libre. Certaines femmes et des enfants sont victimes de la traite, mais d'autres se prostituent librement. Si une personne choisit de gagner de l'argent ainsi, pourquoi vous y opposer ?

Il ne s'agit pas de s'opposer à telle ou telle personne, mais à un système de violences dont sont victimes des millions d'êtres humains à travers le monde, qui, eux, n'ont pas le choix. Celles qui font ce « choix » le font toujours par défaut. On ne choisit pas entre prostitution et médecine.

De plus, l'existence de la prostitution a des conséquences négatives pour toutes les femmes : les seuls modèles que leur proposent nos sociétés machistes sont l'alternative « maman ou putain ». Comment une femme peut-elle connaître ses propres désirs ? Tout concourt à cantonner l'expression de sa sexualité à des attitudes stéréotypées d'objet sexuel en la conformant à des fantasmes machistes.

20. Elles gagnent beaucoup d'argent.

Elles gagnent en une nuit plus qu'une caissière de supermarché ou une femme de ménage en un mois.

Et alors ? Vous pensez que l'argent justifie tout ? Qu'il efface toutes les violences ? Que des femmes pauvres ou immigrées ont pour seule alternative le ménage ou la prostitution, c'est-à-dire nettoyer la saleté des riches ou vidanger les couilles des riches ? Vous ne voyez donc pas le rapport de classes ? Plutôt que de défendre la prostitution, si vous mettiez cette énergie à obtenir que les emplois des femmes soient mieux rémunérés, on avancerait !

21. C'est mieux qu'un travail pénible.

C'est mieux que de travailler en usine, de faire des boulots dégradants ou pénibles.

Avez-vous comparé les deux en payant de votre personne, ou est-ce seulement votre impression ? Avez-vous recueilli l'avis d'une ouvrière, d'une caissière de supermarché, d'une femme de ménage ? Sachez que ces femmes font très bien la différence entre un travail salarié de ce type, même s'il est difficile ou pénible, et le viol de leur intimité.

22. Les occasionnelles.

Et celles qui se prostituent occasionnellement pour compléter leurs revenus insuffisants, par exemple les étudiantes ?

Plutôt que de chercher à justifier le fait que des hommes riches profitent de femmes se trouvant dans une situation précaire, je préfère agir pour faire augmenter les minima sociaux et les allocations d'études.

23. Les escorts.

C'est mieux pour les escorts qui ont des clients de luxe.

L'affaire Strauss-Kahn vous a-t-elle donné cette impression ?

Et vous, si c'était bien payé, seriez-vous prêt à vous faire enculer ? Pensez-vous que ça fait moins mal avec un prostitueur ayant une belle situation ?

24. C'est mieux que la misère.

Une femme peut toujours se dire qu'il lui reste cette solution, ce dernier recours, au cas où elle se retrouve dans la misère.

Et un homme ne se le dit pas ? Cela montre bien à quel point les femmes ont intériorisé la domination machiste. À nous d'élever et d'éduquer les filles en leur ouvrant un avenir professionnel !

« CONSENTIR » À UN « MÉTIER »

25. Aimer ça.

Il y en a qui aiment ça.

C'est quoi, « ça » ? Subir des pénétrations dans la bouche, le vagin ou l'anus à longueur de journée ou de nuit ? Vous pensez que quelqu'un peut aimer « ça » ? Vous l'aimeriez, vous ? Quand bien même quelqu'un me le dirait, cela ne changerait rien à ma position : je refuse de payer pour une pénétration sexuelle.

26. Des travailleuses sexuelles.

J'ai vu à la télévision une prostituée qui revendique sa liberté de vendre des services sexuels. Pour elle, c'est un métier, et il s'agit de travailleuses sexuelles.

Des pénétrations à répétition, sans désir : un travail ? Un travail comme un autre ? Doit-on le considérer comme un métier et le proposer aux chômeuses ? Aux jeunes pour un stage ? À votre sœur, à votre mère, à votre fille ?

Et vous, vous aimeriez vous faire pénétrer par un inconnu qui vous dégoûte, puis un autre, un autre, encore un autre, pendant toute une nuit, pendant des mois et des mois ? Pas moi, même une seule fois !

27. Un métier.

C'est un peu comme masseuse, mais elles vont jusqu'au bout. Donc c'est un métier.

Si vous ne voyez pas la différence entre masser des épaules et branler une bite, moi, je la vois ! Une différence, non de degré (plus ou moins pénible), mais de nature : un massage concerne la peau et l'extérieur du corps, un acte sexuel implique les muqueuses et le plus intime du corps. Enfin, toutes les activités impliquant une transaction financière ne sont pas un métier, par exemple dealer de drogue.

28. Avec leur consentement.

Il y a des prostituées qui sont consentantes.

Et cela vous suffit ? Pour moi, il y a une différence entre « je ne suis pas contre », c'est-à-dire « je cède », « je consens », « je veux bien le faire même si je n'en ai pas envie », « je me laisse faire », « je me résigne » — et « je suis pour », c'est-à-dire « je désire », « je désire faire ça, avec toi ». Moi, je préfère que l'autre soit pleinement d'accord, et ça ne peut pas s'acheter.

Que savez-vous des raisons de ces femmes, de tout ce qui a pu les pousser à la prostitution : violences dans l'enfance, chantage, pressions, manipulations, dépression, dettes, dépendance à des drogues, etc. ?

Quoi que dise la personne dans la prostitution, qu'elle soit libre, consentante ou contrainte, cela ne change rien à ma position : je refuse de payer pour une pénétration sexuelle.

AUTRES OBJECTIONS

29. Elles seraient mieux dans des bordels.

De toutes façons, la prostitution existe : autant l'aménager, la réglementer. Dans des bordels, les prostituées sont protégées des violences, et la surveillance médicale évite les maladies.

Vous vous imaginez, vous ou une personne que vous aimez, dans un bordel ? Pas un fantasme de bordel, mais un bordel réel, c'est-à-dire où vous êtes enfermé, sans contact avec l'extérieur, soumis aux cadences imposées par les tenanciers (plus d'une centaine d'hommes à la suite), et tenu d'obéir aux exigences les plus perverses des prostitueurs ? Si vous ne l'acceptez pas pour vous, pourquoi pensez-vous que cela conviendrait à d'autres ?

Votre question montre que vous vous souciez de la qualité de vie des femmes dans la prostitution ; vous ressentez peut-être de la compassion pour elles ; si vous vous souciez de leur mieux-être, ouvrez donc plutôt une porte à celles qui veulent sortir de la prostitution !

30. Une plus grande clandestinité.

Empêcher les prostituées de travailler les condamnera à une plus grande clandestinité et détériorera leurs conditions de vie.

La clandestinité n'empêche pas les prostitueurs de trouver ce qu'ils cherchent, notamment par Internet. Les conditions de vie de la plupart des femmes dans la prostitution sont déjà effroyables, sous la menace permanente d'hommes inconnus pouvant se révéler dangereux.

Notre demande : cesser de traquer les personnes dans la prostitution, de les punir, de les abandonner à leur sort. Leur ouvrir la possibilité d'une autre vie. Les accueillir et les aider pour qu'elles puissent s'en sortir. Ces femmes, ces enfants, ces hommes ont droit à un autre avenir.

31. Mariage et prostitution.

Certains mariages sont de la prostitution.

Pour vous, peut-être, mais je trouve cette comparaison humiliante pour les femmes. Une femme mariée ne subit pas les violences de nombreux hommes inconnus. Une femme mariée a des droits, un statut légal, une place dans la société, et elle peut divorcer. Une femme dans la prostitution se voit refuser toute légitimité de se plaindre des violences et agressions qu'elle subit au quotidien. Comment pourrait-elle faire entendre sa souffrance ? Pour bien des gens, « elle n'est qu'une pute ».

32. Des bordels pour femmes.

On pourrait envisager des bordels avec des hommes formés pour s'occuper de femmes ayant des besoins sexuels insatisfaits.

Et vous le feriez, vous ? (voir spot <https://vimeo.com/28986563>) Non ! Alors, pourquoi y pensez-vous pour d'autres hommes ? De plus, vous savez bien que peu de femmes rechercheraient une sexualité de ce type, mécanique et frustrante.

33. Des femmes qui paient.

Il y a aussi des femmes qui achètent des hommes.

Et alors ? Est-ce que ça annule la violence envers les millions de personnes, femmes, enfants et hommes, prostituées à des hommes ? Cette violence-ci est spécifique : il n'existe pas de réseaux criminels internationaux qui brutalisent et déplacent des hommes en vue du plaisir de femmes.

Certes, il existe des prostituées, et c'est aussi une violence, car ce sont toujours des riches qui achètent l'accès au corps de pauvres.

34. Les réseaux criminels.

Pourquoi ne concentrez-vous pas votre action sur les réseaux criminels et les proxénètes plutôt que sur les clients ?

Pourquoi pas les deux ? Nous demandons la répression des réseaux criminels ET la pénalisation des prostitueurs. Si nous insistons sur la responsabilité des prostitueurs, c'est parce que leur demande est le moteur d'un système international de violences criminelles qui fait des dizaines de millions de victimes parmi les plus fragiles et les plus démunis. Sans prostitueurs, les proxénètes seront au chômage !

FATALISME

35. Le « plus vieux métier du monde ».

On dit bien que c'est le « plus vieux métier du monde ».

Qui dit « métier » dit formation et donc études, stages, diplôme, évolution de carrière, convention collective... Rien à voir avec la prostitution !

En matière d'ancienneté, la prostitution est bien la plus vieille violence patriarcale, car elle est inséparable de la domination machiste. Des hommes estiment avoir le droit de dominer les femmes, de contrôler la sexualité féminine dans le mariage et en dehors, d'asservir des femmes dans la prostitution pour assouvir leurs désirs.

Prétendre que « *prostituée est le plus vieux métier du monde* » et donc que la prostitution existera toujours, c'est chercher à bloquer toute réflexion. La prostitution est un phénomène historique, elle a eu un début et elle aura une fin, comme l'esclavage.

La peine de mort est le plus vieux châtement du monde, et elle a été abolie.

Le plus vieux métier du monde pour une femme, le savoir-faire que, depuis les débuts de l'humanité, des femmes échangent contre une rémunération, c'est celui d'accoucheuse.

36. Un mal nécessaire.

On ne peut rien faire. La prostitution est un mal nécessaire.

On a dit la même chose de l'esclavage, du travail des enfants, de la torture, de la peine de mort.

Si c'est un mal, il n'est pas nécessaire. Je refuse de me résigner. Je considère que c'est mon devoir de lutter contre des maux, en participant à une action collective.

Peut-être ne voulez-vous pas que le monde change. Moi, je pense qu'on peut agir contre le système prostitueur, que chacun peut faire quelque chose : résister, dénoncer, proposer, et de préférence en groupe, car l'union fait la force.

Il y en aura toujours...

Vouloir abolir la prostitution est une illusion.

Il y aura toujours des prostituées.

Une loi ne change pas une situation instantanément. La loi que nous demandons pose un interdit : acheter un acte sexuel. Comme pour l'esclavage, aboli en France en 1848, il faudra beaucoup de temps, des décennies au moins, et beaucoup d'argent investi dans la prévention, l'éducation, la formation, l'aide aux victimes de violences. Il faudra beaucoup d'énergies rassemblées et soutenues par une volonté politique.

Certes, il y a encore des esclaves dans le monde, mais le principe est à peu près admis dans les démocraties : **un être humain n'est pas une marchandise.** Justifié pendant des siècles par de grands esprits usant d'excellents arguments, l'esclavage a perdu toute légitimité, et la politique des États en a été transformée. Grâce au changement des mentalités auquel contribue Zéromacho, il en ira de même pour la prostitution.

Fondé en 2011, **Zéromacho** est un réseau international d'hommes engagés contre le système prostitueur et pour l'égalité femmes – hommes. Il organise des actions de sensibilisation, des sessions de formation, des groupes de réflexion sur la masculinité.

Zéromacho fait partie du collectif français Abolition 2012, qui groupe 61 associations engagées contre le système prostitueur. Ce collectif a contribué au vote de la loi de 2016 qui renforce la position abolitionniste de la France.

Zéromacho est membre du réseau international MenEngage. Boys and men for gender equality
www.menengage.org.

***Si vous êtes un homme,
joignez-vous au réseau
Zéromacho !***

Il vous suffit de signer le manifeste sur le site
zeromacho.org

Contact : info.zeromacho@gmail.com

Adresse : Maison des associations

3 rue Perrée 75003 Paris

Facebook : @Zeromacho

Twitter : @Zeromacho

***Responsables et porte-parole
Gérard Biard & Frédéric Robert***

avril 2019